

**LA GUERRE DE 1914-1918 A UBRAYE**

Cent ans après la fin de la Guerre de 14-18, un sentiment indéfinissable demeure gravé à jamais dans l'esprit de tous les Français - à Ubraye comme partout ailleurs. Non seulement le temps n'a pas estompé la mémoire des 1.500.000 "morts pour la France" (dont les 18 originaires d'Ubraye), mais chaque année, chaque 11 novembre – loin de faciliter le travail de deuil collectif – nous rapproche à nouveau un peu plus de tous ces "poilus", épuisés au fond de leurs tranchées, et nous fait ressurgir, comme superposée, l'angoisse de toutes ces familles qui espéraient leur retour au pays, sains et saufs. C'est ainsi qu'a vécu notre commune d'Ubraye pendant quatre ans. C'est ainsi qu'ont vécu tous les Français pendant ces années de guerre...

Imaginons Ubraye il y a cent ans : il y avait alors 330 habitants (selon le recensement de 1911) : 140 femmes et 190 hommes, dont 120 hommes âgés de 19 à 45 ans, qui ont dû répondre à l'ordre de mobilisation générale du 1er août 1914.

Comment se répartissaient ces 120 futurs combattants ? 90 d'entre eux habitaient la commune d'Ubraye et représentaient quasiment 100% de la population masculine âgée de 20 à 40 ans. Les 30 autres avaient émigré hors de la commune d'Ubraye, dans la foulée de l'exode rural qui s'était déclenché dans la deuxième moitié du XXème siècle, du

fait de la surpopulation : 60% étaient partis dans le Var (parfois très jeunes, avec leurs parents, après leur naissance à Ubraye), 30% s'étaient éparpillés dans les Alpes-de-Haute-Provence et les 10% restant dans les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes et le reste de la France...

Le mois d'août 1914, en Provence, avait débuté par une journée très estivale, puis le temps s'était dégradé pour rester pluvieux pendant une dizaine de jours. Chaque combattant partait, le cœur léger et avec la certitude de revenir très vite dans ses foyers, après une guerre que tous, croyaient "facile". De fait, durant ces tous premiers jours d'août, certains d'entre eux rentraient – sans avoir pu avertir quiconque – en attendant une affectation définitive, car les soldats ne pouvaient pas tous être répartis efficacement en si peu de temps. Situation trompeuse, car le 22 août 1914, la France allait vivre les heures les plus sanglantes de ce début de guerre : 27.000 soldats seront tués en une seule journée !

La première perte enregistrée parmi les combattants d'Ubraye aura été celle d' Emile Alfred MICHEL, âgé de 24 ans. Il tomba, durant ces journées terribles, sous la puissance de feu allemande, le 23 août 1914 dans les Vosges, à Saint-Laurent. Il sera suivi le 1er septembre par Joseph Henri RICHAUD, 21 ans, toujours dans les Vosges, à Saint-Benoît, puis, le 15 septembre, par Clément Adrien PELLAT, 21 ans également, et le 20 septembre par Paul BARNEAUD à Lunéville, 22ans...

La machine infernale ne s'arrêtera plus pendant quatre ans. Chaque mois, au moins une nouvelle tragique va parvenir aux familles :

un décès, un disparu, un blessé, un prisonnier (certains sont restés prisonniers pendant toute la guerre). Le maire d'Ubraye de l'époque, Ferdinand TRABAUD, avait une tâche bien difficile à accomplir, à Ubraye au village-chef-lieu, ou dans tous les hameaux : à Laval, au Touyet, à Jaussiers ou à Rouainette. On savait que les enfants d'Ubraye se battaient avec bravoure, car les médailles l'attestaient, mais les bilans, tragiques, semblaient ne jamais devoir s'arrêter.

Le "dernier" mort d'Ubraye "tué à l'ennemi" – mais on ignorait alors qu'il serait le dernier – tombera le 10 octobre 1918 à Bazancourt dans la Marne : Victorin Joseph TRABAUD, berger d'Ubraye, était âgé d'à peine 20 ans. Il avait été incorporé, avant l'heure, le 3 mai 1917, à 19 ans, "comme jeune soldat de la classe 1918" (selon la formulation de son livret militaire).

Et même après le 11 novembre 1918 – qui déclencha la plus grande émotion collective que la France ait jamais connue – Ubraye devra encore pleurer une victime supplémentaire : Marius Adolphe PELLAT, 19 ans, qui s'éteindra à l'hôpital militaire de Fontainebleau, le 5 février 1919, "des suites d'une maladie contractée dans les tranchées".

Au total, 18 combattants d'Ubraye (dont 10 âgés de moins de 25 ans) tomberont au champ d'honneur. 15 d'entre eux figurent sur le monument aux Morts d'Ubraye, mais trois autres, nés à Ubraye puis partis dans le Var avec leurs familles (et que l'on avait, en quelque sorte, perdus de vue à l'époque où les listes des victimes furent établies), doivent également être honorés : Marius MICHEL (mort à 19 ans le 18

juin 1915), Pierre MANUEL (mort à 21 ans le 11 décembre 1914) et Julien SAUVAIRE (mort à 37 ans le 3 mars 1915). L'ouverture, par les pouvoirs publics, de tous les fichiers de tous les "poilus", à l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918, a permis d'établir, dans toute la France, le recensement le plus complet possible de tous ces "Morts pour la France", dont les trois derniers d'Ubraye, que nous venons de citer...

Cent ans après, on croit ressentir encore le traumatisme inextinguible de la guerre de 14-18, qui aura été d'une violence inouïe pour chacun des villages de France, mais plus particulièrement pour les départements à forte dominante rurale, comme les Alpes-de-Haute-Provence qui – on s'en apercevra plus tard – ont constitué le principal réservoir de combattants.

Le taux des victimes par rapport au nombre total d'hommes a été en moyenne de 7,6 à 8,7% dans les Alpes-de-Haute-Provence, certains parlent même de 9% (à rapprocher d'un taux de 5% dans le Var et les Alpes-Maritimes). A Ubraye même, le pourcentage a atteint 9,5%. Il ne s'agit là que du pourcentage par rapport aux hommes (de tous âges) recensés en 1911 à Ubraye, car d'autres chiffres "parlent" d'avantage encore : 40% des "combattants" de la commune d'Ubraye ont été, soit tués (18), soit blessés (26), soit faits prisonniers (4). Un peu moins de un sur deux a donc vu sa vie fauchée ou très fortement impactée.

Parmi les blessés ( paralysé, gazé, amputé...ou autres gravement handicapés on peut citer : à Ubraye et Laval : Alexandre MARTIN, Emile MICHEL, Jules SAUVAIRE, un dénommé PELAT de Laval, au Touyet

MM Alphonse MICHEL, Baptistin SAUVAIRE , Ernest MICHEL, Hubert MICHEL, un dénommé BRUN.

Parallèlement à ce tableau des pertes et des blessés, il faut souligner le bilan militaire et héroïque exemplaire des 120 combattants issus de la commune d'Ubraye pendant la guerre de 1914-1918. Près de 30% d'entre eux (parmi lesquels, parfois des victimes) ont été distingués par des citations, des croix de guerre ou des médailles militaires : 21 citations à l'ordre de l'armée, 9 croix de guerre, 4 médailles militaires. L'héroïsme des "poilus" d'Ubraye ne peut qu'être salué et souligné car la modestie et l'extrême réserve dont ils faisaient preuve à leur retour (la plupart des "poilus", refusaient généralement de parler de ce qu'ils avaient vécu) a pu faire oublier pendant des années le niveau de leur courage et l'intensité de leurs souffrances.

Cent ans après la fin de la Grande Guerre, c'est de tout cela dont il faut se souvenir...

C'est bien entendu avec fierté et émotion qu'il m'a paru important de faire ce rappel historique . C'est aussi une marque de respect que nous devons à ces valeureux soldats qui ont défendu l'honneur de la patrie et de la commune d'UBRAYE tout entière.

Nous devons en tant que citoyen de la Commune d'Ubraye, être fier de notre passé, fier de ces hommes, soldats , combattants, victimes, martyres, mais aussi fiers de toutes ces femmes (épouse, sœur, mère , grand-mère parfois) qui ont dû, pendant ces longues et douloureuses

années, mais aussi quelquefois après, assumer avec courage et abnégation la lourde tâche d'élever et de faire vivre une famille, dans des conditions extrêmement difficiles. Toutes méritent notre reconnaissance et à ce titre aujourd'hui je tiens à les associer à cette commémoration et leur rendre un hommage appuyé, car à leur manière, elles ont aussi contribué à la victoire.

C'est bien grâce à eux, Hommes, Femmes, animaux parfois, à leur sacrifice que nous vivons aujourd'hui dans un pays libre.

En nous remémorant ce tragique épisode de l'histoire de France, nous devons prendre garde à ne pas céder à la tentation de l'obscurantisme et du repli sur soi. A ne pas se laisser influencer par des discours démagogiques au relent nationaliste.

Gardons à l'esprit que même si l'Europe est loin d'être parfaite sur le plan économique et social, cela fait tout de même 70 ans qu'elle nous garantit la paix et par conséquent, nous avons un impérieux devoir de la garantir à nos enfants.

Mes chers administrés,

La République est belle quand elle nous ouvre une espace de liberté et le prix de la liberté ...c'est la vigilance éternelle.

Vive la République, Vive la France, Vive la Commune d'Ubraye.